

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-887-De-ce-qui-se-donne-a-voir.html>



I.D n° 887 : De ce qui se donne à voir

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 28 août 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Avec ses deux collections, des Cahiers du Loup bleu où s'expriment en solitaire des poètes de qualité, et celle des *Deux Rives*, où récemment encore (I.D n° [883](#)) je saluais le croisement réussi, emballant, des oeuvres de la dessinatrice **Mélissa Fries** et de la poète **Patricia Cottron-Daubigné**, les éditions strasbourgeoises des *Lieux Dits* occupent avec de plus en plus d'assurance une place cruciale dans l'activité de promotion et de diffusion de la poésie d'aujourd'hui. Nouvelle proposition de la seconde de ces collections, co-dirigée par **Claudine Bohi** et **Germain Roesz** : *Débordé pourpre* et le rapprochement des peintures de **Sylvie Turpin** et des écrits de **Luce Guilbaud** qui s'est donnée pour tâche de les célébrer, d'interroger ce faisant *le mot « peinture » / qui ne dit rien de ce qu'il est / de ce qui se donne à voir*, selon le programme exposé dans le poème *Dos à dos* :

Il ne s'agit pas de décrire
mais de donner le désir / de voir

je vais remplacer ici tes formes
tes matières tes pigments / par des mots

sans savoir où sera le sens
de l'arbre planté dans la réalité.

Et assurément Luce Guilbaud nous guide avec clairvoyance à travers *l'expérience toujours jeune / dans la mémoire des formes*, sachant dire

ce que tout ça ensemble tient d'émotion
ajoutant plus de présence à l'inconnu.

Reste qu'à moins d'ouvrir ce livre sans préalable, en toute ignorance de ses auteures, il est difficile d'oublier que Luce Guilbaud est plasticienne, que sa réputation de peintre est au moins égale à celle de poète. D'autant qu'on ne peut qu'être frappé de la proximité d'inspiration et de réalisation entre les oeuvres de Sylvie Turpin, présentées dans la première moitié de l'ouvrage, comme il se doit dans cette collection, et de celles de Luce.

De ce point de vue, la confrontation entre les deux *rives*, est moins inattendue qu'à l'ordinaire, partant : moins inspirante pour l'écrivaine qui renoue de fait avec des réflexions qu'elle a déjà développés dans des poèmes antérieurs, et qui reste ainsi dans sa zone de confort. Au final, c'est moins la poète qui réagit à une éventuelle provocation de formes et de couleurs de sa partenaire, que la peintre qui écrit en vers sur sa propre expérience, tout en s'appliquant à relever les voies de la création, de la venue *d'un monde, venu du fond du monde* chez Sylvie Turpin, à travers de techniques qui lui sont familières : peintures et collages et *griffures* de la toile ou de la gravure.

Les poèmes qui touchent davantage sont à mon sens ceux où l'auteur prend ses distances avec le geste pictural et

l'expérience de la quête pour nous faire ressentir les conditions matérielles de création des *Pénélope* qu'elles sont l'une et l'autre, Sylvie et Luce, et tant d'autres femmes.

il faudra

jardiner nourrir les chats
repousser les murs de la maison
ouvrir le toit et faire entrer le vent
découper les papiers poser les couleurs

il faudra

éplucher les légumes
poser les assiettes sur la table
recueillir les poussières et les cendres
les malaxer ajouter des poudre de cobalt
des pigments de terre ou des larmes de pourpre

relever la trace des lignes de vie
encre le tout / mettre sous presse
et puis recommencer encore / et encore ...

Post-scriptum :

Repères : Sylvie Turpin / Luce Guilbaud : *Débordé pourpre*. Collection *2Rives*. Editions *Les lieux dits* (Zone d'art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67000 Strasbourg). 18Euros.

Dans la même collection : **Mélissa Fries** et **Patricia Cottron-Daubigné** : *Femme broussaille, la très vivante*. Lire L'I.D n° [883](#).